# PRISON
# DE MON PAYS

Bensaad Arezky

# Prison de mon pays

*Poésie*

Éditions Persée

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
ditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

# DÉDICACE

À ceux qui n'ont ni foi ni loi ni patrie
pour qui Dieu n'est rien d'autre que ce
mal humain,

À ceux qu'on peut blesser par de simples
mots et qu'on ne peut abattre dans ces
putains de guerres,

À l'artiste ennuyé dans sa crétine douleur
et qui croit en l'homme et non en son bonheur,

Aux maîtres, aux élèves et même aux leçons
qui dictent la souffrance comme ces vers
de prison,

Aux apatrides, aux déportés, aux avortons,
aux femmes artistes et aux putains,

Pour mon âge et ma rage
pour mes rares amis
pour ceux qu'on achève au bagne,

Je dédie ces douleurs écrites.

Arezki Bensaad

## LES PLAIES OBSCURES

Ils ressemblent à l'arbre calciné ces êtres qui souffrent d'avoir le cerveau-plaie dans leur existence-douleur et d'avoir à émettre le même cri à travers les siècles et sur toute la trajectoire du mal venu de l'est sur les rayons du séduisant soleil.

Ainsi s'est brûlée cette partie de l'Afrique qui a dû perdre toute sa Méditerranée pour gagner l'arabique terme qui la nomma Maghreb. La terre africaine est hantée par l'identité avant l'homme africain. Cette fraction de la géographie s'est ouverte comme un utérus pour coucher la douleur du nom perdu dans ses entrailles de sable, berçant la révolte comme un enfant muet.

En même temps que l'homme nord-africain est né le cri étouffé qui sonde la profondeur de la douleur dans cette obscurité plaintive des plaies. Ce cri est celui égaré de l'homme qui recherche son nom tragiquement lié aux erreurs de l'histoire.

Le parcours qui fera se rencontrer le désuni de sa foule et le désidentifié de son monde ne s'effectuera pas sans accident. L'idée de liaison entre le pays et son avenir s'y sentira compromise et la plaie cérébrale du peuple n'y trouvera rien pour sa guérison, pas même cette conviction naissant du seul fait d'exister.

... / ...

Le poème n'est solution qu'à peu de choses dont nous souffrons. La corruption fait chanter, fait danser et fait peindre l'utilisation de l'art pour ces absurdes fins idéologiques qui donnent l'image erronée du désarroi des peuples. Seul le dérouté a droit de voir les choses aller pour le mieux, puisque l'heure est à l'angoisse. La lutte à mener sera peut-être dictée par les tus de l'univers carcéral et les larmes de ceux dont on étouffe le verbe.

L'unique lieu où le nord devra retrouver son Afrique et l'identité ses peuples brisés par l'anonymat n'est rien d'autre que l'optimisme. Alors, les plaies du temps ne seront plus obscures, comme celles du passé et celles du présent, mais de simples blessures qu'une simple foi en l'avenir peut traiter. Notre espérance prendra forme dans la partie non atteinte des cerveaux humains, pour développer la plainte des ethnies déchirées qui n'acceptent pas de mourir.

C'est toujours contre la mort que nous poussons le cri et c'est le cri qui justifie notre mise au monde pour nous donner un nom. Il suffit de vivre pour ça, car, même morts, notre tombe doit avoir un nom et un pays.

## PARFUM DES MOTS

J'ai lavé ma bouche à l'eau parfumée
pour que mes mots sentent bon
pour qu'on les jette comme des fleurs
à embaumer le nom des morts,

Mais en vérité,
– Car la vérité a une odeur de merde ! –
messieurs se frottent le nez
messieurs ont le ventre qui remue,

Mensonge purifié au sang des blessures
Naissance des mots antidatant l'histoire
La vérité conserve son odeur de merde
Messieurs exportent leur eau de lavande,

J'ai lavé ma bouche à l'eau parfumée
en croisant les hommes ma parole puait
ma culotte s'envole criblée de balles
ainsi que mon cadavre de martyr-risée.

## MOT DE MA LANGUE

On a fait de ma langue
un cadavre au cœur battant
De ses enfants une vie sans battement
et des veines du monde un désert de sang
Le cadavre c'est bien moi ;

On a fait de ma mangue
un cadavre aux yeux ouverts
De ses regards un remue-poussière
et des cils du monde un chiffon lave-histoire
Le vrai mort c'est bien moi !

Je suis le mot
le père, le fils et la parole
dans la mort lente des langues
Je suis le mot de la résurrection
la gomme des mémoires
ennuyées dans l'après-histoire
Je suis le mal des mots
négociant des grands silences
Cette ombre qui s'efface
c'est encore toujours moi.

## SOLEIL NOIR DU DÉPRIMÉ

### *I*

À l'ouest vous verrez le reste du soleil
décapité à l'est par vos regards obliques

L'horizon n'étant pas le front de la vie
Ni le seuil des portes closes auxquelles
j'ai frappé
Cherchant un sourire d'homme
Parmi les sarcasmes de ma déroute,

Aux portes closes de votre univers clos
J'étais ce mendiant venu par obsession
voir vos gosses grandir et devenir ses
maîtres
demain que vous ne serez plus là à me voir
éternuer mon souffle au trou de votre
serrure,
Je suis venu chercher un peu de ce soleil
qui ne me cherche pas,

... / ...

Je cherche une tache noire pour salir le
bonheur
l'habiller de linceul au cimetière de ma
pensée.

Je cherche un peu de pain moisi dans les coins
oubliés de vos multiples chambres
Je cherche parmi vous ce vagabond détourné de
sa vocation de porte-loques
Le suicider dans l'encre et l'appeler héros
Je cherche une putain parmi vos chastes femmes
Lui verser tous mes gènes de la classe ouvrière
et attendre que naisse parmi vous l'enfant rouge,

Je cherche le coin noir où pondre ma haine
Et voir comme vous voyez à minuit le soleil
que vos volets détiennent pour votre paradis.

***II***

J'aurais voulu dormir une année entière
Faire un million de rêves à décor artistique
Et qu'une œuvre de Gogh me chante du Mozart,

Que la toile signée finisse la symphonie
Que les livres tombent sur mon corps blanchi
aux lumières de ce monde noirci de dictature,

Que la mélodie naisse des fossoyeurs perdus
dans l'oraison funèbre dédiée à mon âme…

… / …

Mais je ne suis pas mort, fulgurante aphasie !
Je cherche un peu de mort
qui ne me cherche pas,
Et chaque fois je trouve ce soleil noirci
dramatisant le ciel de ma réexistence.

### *III*

La noirceur fait mon jour
Le soleil fait ma nuit
Je suffis à ma peine
Et ma peine se suffit,
Les étoiles ont rompu mon corps comme du
pain frais
pour parler dans leurs cieux d'un soleil
fascinant
tant le mal d'être humain s'est avéré
contagieux
comme la toux sèche ou la typhoïde

Mais qu'on ne me croie pas mort tant que
j'ai les vers en place
L'aimant mystique des tombes
tombe en verset de rien devant le poème
qui déterre la vérité d'un peuple noyé
dans l'anonymat et l'erreur
que les dirigeants-loups fabriquent,

Tant que le verbe détient le fil
l'aiguille de la mort ne verra pas ma peau
Car,

... / ...

Mourir avant terme n'est remède qu'à ceux
que ronge le mal du suicide,

Il est temps de redresser les silhouettes
déchues
de ceux qui n'ont ni présent ni demain
Il est temps d'accuser et non d'excuser
ceux qui prétendent écrire à l'homme son
destin.

## *IV*

Je retrouve mon être et mon mal dans le
peuple
et mes plaies obscures sont aussi celles
du peuple ;

Par la surdité du vent je parle au peuple
de l'expression condamnée
Par le mutisme de la lumière je dis au peuple
quelque amère vérité
Par la cécité du brouillard je montre au peuple
les plaies de mon cerveau ;

L'épée argentée est tachée de sang
Le doigt qui la montre est déjà coupé
La douleur du peuple devient matérielle
et bâtit le pays dont il est privé,

Ces genoux crasseux qui se frottent
l'un à l'autre ne sont pas des statues

... / ...

mais des hommes assoupis par la faim et la soif,
Ce ramassis amer de sexes qui se vendent
l'un après l'autre pour l'orgasme payant
est l'essence de la vie salie
à la crasse des sous,
Cette mesure stellaire qu'on nomme Bon Dieu
dans les tripes puantes de la métaphysique
n'est que poignard géant
contre la chair des pauvres

## *V*

J'ai pleuré comme l'homme muet
dans un coin du silence
J'ai parlé comme l'homme aveugle
de choses sans les toucher
J'ai crié comme un poème-bombe
toute la rage que je contiens

Mon soleil noir
s'il est inapprochable
c'est mon identité ma vie et mon sang,
c'est ma page d'histoire mon peuple et mon
temps,
c'est l'homme qui croit à ses aspirations,
c'est mon âme qu'abandonne
toute sa dépression.

Béni-Yenni
Juin 1982

## POUR UN NOM PERDU

En solitaire je fête la force ou la faiblesse
qui m'a donné mon nom
En solitaire j'honore la nuit du couvre-feu
qui a fait jaillir mon cri,

Je suis venu pour peu en ce monde…

Compter les humbles âmes et leur grand malheur
Détruire, s'il le faut, ce que je banalise
Mentir à quelque femme avec de faux amours
Pousser ma main au feu et souffler sur mes doigts
Et voir ma vie partir comme mon identité

… / …